



Club Niépce Lumière



Foca : Scoop de J.-L. Princelle



Octobre 1996 N° 76

50 F



16^e rencontre des collectionneurs Photo-Cinéma-Précinéma



20 octobre 1996

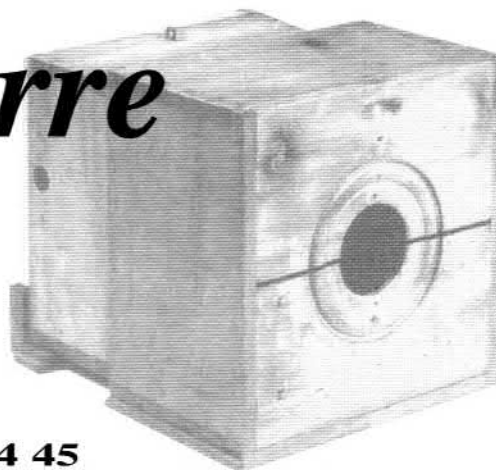
Deuil-la-Barre

Salle des fêtes

11, avenue Schaeffer - 95170 Deuil-la-Barre

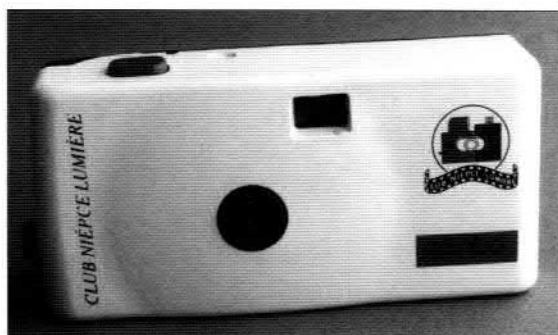
Renseignements et réservations :
Alain GOMET

Tél. 01 34 29 13 84 - Fax. 01 34 19 74 45



Pour le Club Niépce Lumière, un jetable à ne surtout pas jeter

Rappelez-vous, FEX,
marque française,
inventait l'appareil jetable
avant que les FUJI
et autres KODAK
s'emparent de ce concept.



Afin que ses adhérents
puissent présenter
une pièce rare,
le Club Niépce Lumière
lance
son propre jetable.

Cet appareil, équipé d'une pellicule 400 ISO, a été fabriqué à un tirage limité de **100** pièces, numérotées de **01 à 100**.

Il est commercialisé, au prix de **150** francs, franco de port, uniquement aux membres du Club*, jusqu'à Mars 1997.

Après cette date, les appareils restants seront vendus dans les foires et autres rencontres, au prix de **180** francs, jusqu'à épuisement complet du stock car il ne sera pas fait de tirage complémentaire. Toutefois, il a été convenu que cet appareil serait gracieusement offert à tout adhérent auteur d'un article envoyé en 1996 pour parution (hors courrier des lecteurs).

Alors, si vous rêvez d'avoir une **pièce originale** et sûrement le sujet d'intérêt des collectionneurs d'ici quelques années, n'hésitez pas, démarrez tout de suite un nouveau thème de collection. Les commandes accompagnées d'un chèque libellé à l'ordre du Club et expédiées au domicile du Trésorier seront honorées dans l'ordre d'arrivée, dans un délai de deux semaines environ.

Gérard BANDELIER

* à jour de leur cotisation 96 et à concurrence de 1 seul exemplaire par membre.

Éditorial

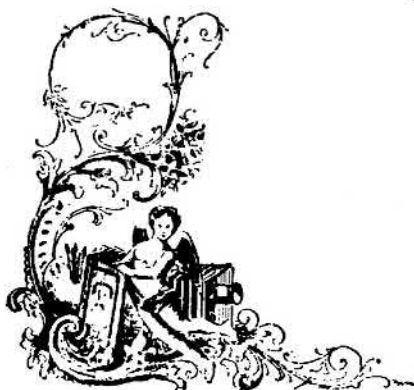
La parution de votre bulletin 76 correspond avec la reprise des activités dans tous les domaines. Déjà vos vacances viennent se ranger dans le casier des souvenirs et, pour tout ce que je puis vous souhaiter, plaise à vous que vous ayez à ouvrir souvent ce tiroir pour venir y oublier les tracasseries quotidiennes et vous ressourcer quelque peu. Pendant ces trois mois, nous avons beaucoup réfléchi aux moyens de dynamiser notre association. Je sais que dans un autocar, il est plus plaisant d'admirer les beautés du paysage plutôt que de veiller sans cesse aux différents écueils de la route pour la sécurité de tous ! Pour ce qui nous concerne, nous les membres du Conseil de Direction, nous avons cette tâche délicate de piloter votre autocar, même si nous savons que personne nous saura gré d'avoir évité le pire alors que l'on nous fera remarquer sans ménagement, que nous venons de passer dans un nid-de-poule !

Je ne cesse de réclamer votre participation à la vie de votre Club. Je veux bien admettre que vous n'avez rien à écrire sur un thème particulier de votre collection ou de la collection en général, mais il m'est difficile de comprendre que vous n'avez aucune suggestion à nous soumettre au sujet de la marche de l'association. Je ne suis absolument pas sectaire et accepte volontiers les critiques négatives qui nous sont faites parfois quant à la tenue ou au contenu du bulletin. Je ne cherche surtout pas de satisfecit, j'attends tout simplement des propositions d'amélioration. Il est vrai que si l'on me demande, par exemple, de ne plus rédiger d'article sur le cinéma parce que l'on préfère la photographie ou vice versa, je ne tiendrais pas compte de cette remarque. En effet, nous nous devons d'être aussi bien le Club des «accros» du cinéma que celui des «accros» de la photographie. Il faut absolument que nous augmentions le nombre de nos adhérents. Pour des raisons de début d'année que je n'aurai pas l'indécence de rappeler, nous n'avons pas récupéré le nombre minimum raisonnable de membres que nous devrions être pour être viables. Nous ne sommes plus que 120 alors que nous avons tourné à 200 et plus. En 1993, nous sommes descendus au dessous de la barre des 150 et en 1994, au dessous de la barre des 140 !

Un Club ne peut survivre qu'avec les cotisations de ses adhérents. Certes, nous avons également instauré un système lucratif de foires, celle de Vénissieux et celle de Deuil-la-Barre qui, grâce à Alain Gomet continue d'exister avec toutefois, quelques petites modifications. En effet, nous avons calqué l'organisation de cette rencontre sur celle de Vénissieux et ce, pour plusieurs raisons : tout d'abord, s'agissant des deux Foires du Club, il est souhaitable qu'elles se déroulent selon les mêmes conditions. Des deux côtés, les entrées seront payantes. Jusqu'alors, elles étaient gratuites à Deuil, mais les conditions de location ont changé depuis et, nous nous devons désormais d'amortir un peu, le coût des augmentations. Nous avons également rédigé un règlement commun, une publicité commune pour une plus grande uniformité. Sera-ce une bonne idée ? Seul l'avenir pourra nous le dire ! D'autre part, nous avons également calqué le système du montant des locations de stand sur celui de Vénissieux. En effet, la location minimum est fixée à 2 mètres pour 300 francs avec possibilité de louer plusieurs mètres supplémentaires à 80 francs l'un, jusqu'à concurrence d'une longueur totale de 8 mètres. J'ai également souhaité que les adhérents du Club puissent bénéficier d'un tarif préférentiel de 200 francs les deux premiers mètres et 60 francs les mètres supplémentaires. Fort heureusement, ce système de Foires vient contrebalancer l'actuel manque notoire d'adhésions.

En tout état de cause, nous ne baissons pas les bras et continuons d'essayer de trouver des stratagèmes pour agrandir notre «cercle familial». Voilà l'une de nos idées, qui n'est pas nouvelle puisqu'elle avait déjà germé en partie, dans l'esprit de notre ex-vice président, François Cordier. Nous allons nous mettre en rapport avec tous les revendeurs nationaux de matériel ancien Photo-cinéma pour leur demander s'ils veulent bien vendre dans leur échoppe, le bulletin du Club. Pour ceux qui seront d'accord avec cette solution, nous leur ferons fabriquer des présentoirs en plastique et leur fournirons à chaque parution, un certain nombre de bulletins du Club qu'ils se chargeront de vendre à leur clientèle de passage. Dès lors, dans chaque bulletin, nous insérerons un encart d'adhésion et... peut-être que par ce biais...

Ceux qui d'entre vous me connaissent, savent que je ne suis pas d'un naturel pessimiste, mais ils savent aussi que je ne baisse jamais les bras. J'ai la chance d'être entouré par une excellente équipe de gens sérieux, travailleurs et qui ont du mordant. Notre situation est très loin d'être critique mais elle demande toutefois que nous nous y penchions. Je ne souhaite pas que l'on me gratifie du titre de « champion de la métaphore » mais je reprendrai très volontiers mon image du début pour rappeler que jusqu'à présent, notre autocar roulait dans le plus grand des confort, ce qui est d'ailleurs toujours le cas, mais mon rôle est de prévoir en fonction des instruments de bord que j'ai sous les yeux. Nous avons toujours le même confort, mais il nous faut revenir à la situation d'antan : plus d'adhérents, plus de participation à la vie du Club et plus de détermination à vouloir que nous soyons toujours et encore, une famille soudée.



3	<i>Éditorial du président</i>
4	<i>Le Naturalist de Graflex</i>
8	<i>A l'ombre des géants</i>
12	<i>L'Oplex 3 étoiles</i>
13	<i>Alpa, la renaissance</i>
14	<i>Manifestations et foires, divers</i>
15	<i>Petites annonces</i>

Le Naturalist de Graflex et les appareils téléphoto des débuts

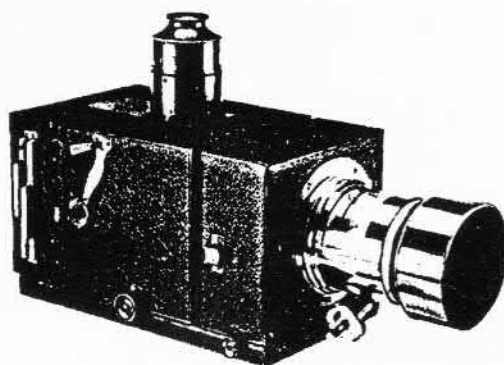
De Gérard A. Spiegel - Traduction Gérard Bandelier

La meilleure façon de comprendre le Naturalist de Graflex est probablement de regarder un groupe d'au moins trois appareils d'usage spécial. Ceux-ci ont coexisté environ une trentaine d'années à partir de 1894, lorsque le premier d'entre eux, le Dallmeyer «Naturalist's hand camera» fut commercialisé en Angleterre.

Bien que Graflex ait introduit d'autres appareils téléphoto jusque dans les années 50, les Naturalist ont été produits sans concurrence commerciale. Même si, ils étaient d'un grand intérêt, ils ne pouvaient être utilisés pour des tâches courantes.

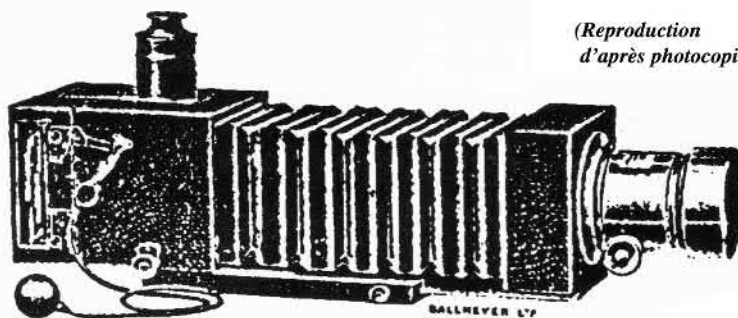
Le Dallmeyer était au format 8 x 10 cm, avec un système de vision assez maladroit. La mise au point était réalisée à travers un oeillet circulaire qui permettait de voir une image ronde de 5 cm seulement. Il n'y avait aucune possibilité de voir et de mettre au point l'image entière.

Ceci était un sérieux inconvénient pour un appareil destiné à travailler avec des focales supérieures à 114 cm. Cet appareil subit trois modifications durant sa vie, la dernière étant



Vues du Naturalist hand camera de Dallmeyer de 1894, appareil au format 10 x 12 cm en position fermé ou ouvert. Ce modèle était probablement le premier des Téléphoto Naturalist. La mise au point était limitée parce que l'opérateur ne pouvait voir que par un petit oculaire tubulaire sur le dessus, à l'arrière de l'appareil.

(Reproduction d'après photocopie)

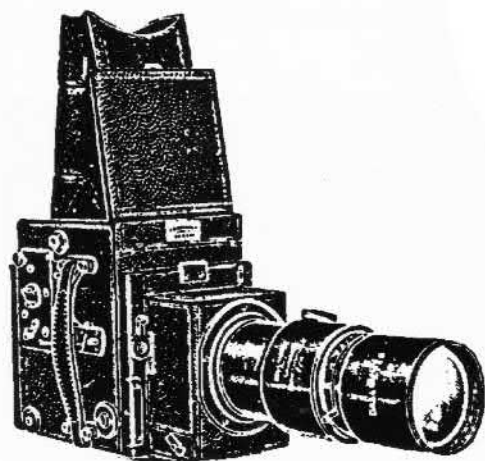


un « lifting » complet au début des années 20. Cette version fut appelée le « Naturalist reflex camera » et fut commercialisée avec un objectif Dallmeyer de 64 cm.

Le Dallmeyer fut équipé d'un objectif Magnar de Carl Zeiss, un long téléobjectif de 80 cm monté dans une boîte rigide. Cet appareil n'a pas le même système de visée que les autres.

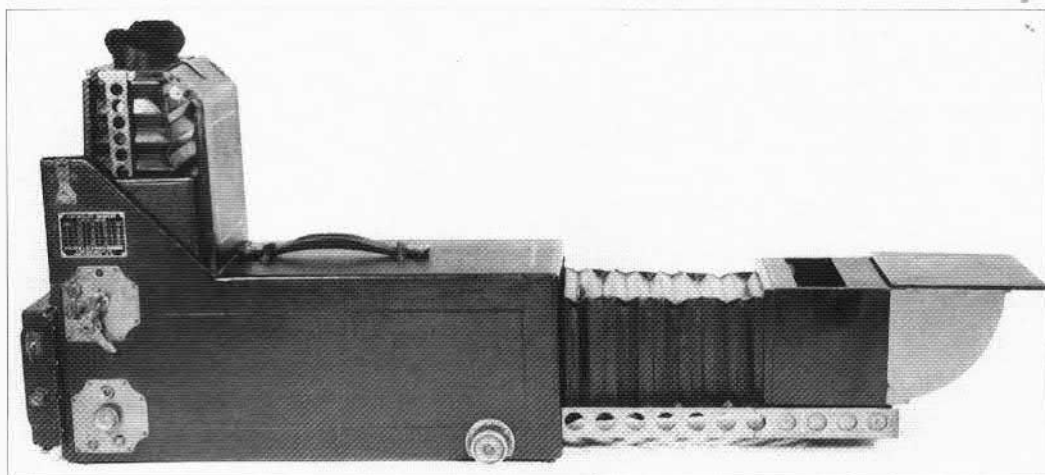
En fait, il pouvait être équipé soit d'un viseur pliant de type Newton, soit d'un viseur monoculaire, certainement plus pratique mais moins précis. La taille de l'image est de 9 x 12 cm et, comme avec le Dallmeyer, un signal apparaît lorsque le temps de pose permettait une prise de vue à main levée. Mais prendre une photo à main levée avec un objectif dont la longueur variait entre 80 cm et 1 mètre 14 réside du mystère.

Ce n'est qu'en 1907 qu'apparaît le premier Graflex Naturalist et à l'usage, nécessitant un pied, il était aussi



Modèle Naturalist reflex camera de Dallmeyer au format 8 x 10 cm. Datant du début des années 20, celui-ci suit les premiers Naturalist hand camera et possédait un système de visée beaucoup plus pratique. L'objectif standard était un Dallmeyer Grandac téléphoto de 64 cm.

(Reproduction d'après photocopie)



Ce Graflex Naturalist 10 x 12 cm est montré avec son objectif partiellement déployé. Lorsqu'il est entièrement ouvert, l'appareil mesure 102 cm (1,02 mètre !!!). La partie arrière est montrée avec le viseur en position verticale. Cet appareil particulier est équipé du dos accessoire Graflex pour film en rouleau.

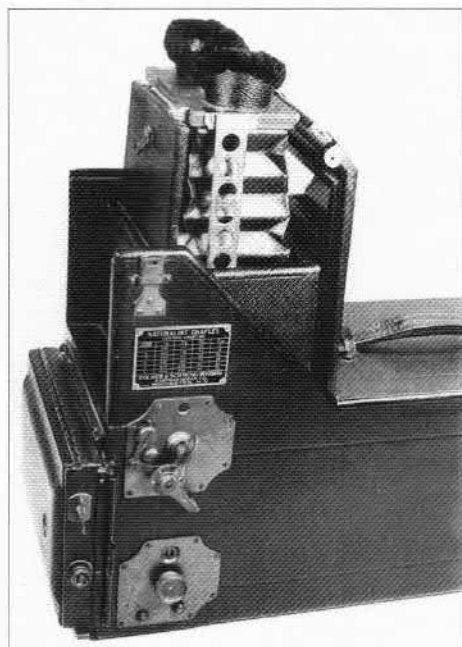
lourd à l'emploi que le Dallmeyer ou le Magnar. Le témoin de prise de vue à main levée n'existait plus. En effet, une mission impossible avec un boîtier et son objectif mesurant 48 cm en position repliée et 102 cm en position ouverte, avec un poids de 3,4 kg sans l'objectif. D'un format de 10 x 12 cm, il pouvait être livré soit avec un objectif Bausch et Lomb Zeiss Protar f 6,3, 58 cm ou bien un Bausch et Lomb Téléstigmat f 6,8, 51 cm. Des conver-

tisseurs pouvaient aussi être disponibles en complément de ces objectifs et le boîtier était livrable nu. L'obturateur à rideau multi-fentes proposait 24 vitesses du 1/10 jusqu'au 1/1000 seconde plus une pose T.

Mais la différence vraiment marquante du Graflex était son système de visée. Excepté le modèle de 1907, l'année de son introduction sur le marché, le Naturalist était équipé d'un viseur qui pouvait être ajusté très rapi-

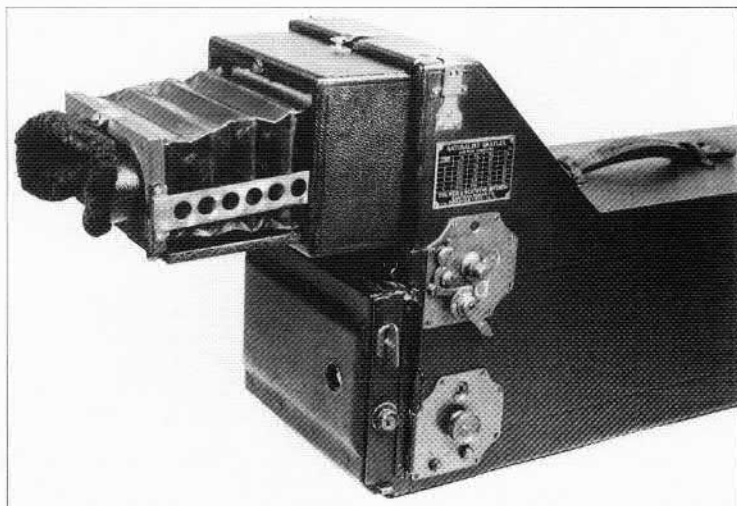
dement au format 10 x 12 horizontal ou vertical. C'est cette conception assez bizarre qui rendit cet appareil si bien adapté au genre de clichés possibles à faire.

C'était certainement une des raisons qui fit que le Graflex survécut sans discontinuité jusqu'en 1921, avec des changements mineurs. Le Naturalist coûtait 378,50 \$ lors de sa mise sur le marché en 1907 et 298,50 \$ en 1921, baisse effectuée probable-



Vue rapprochée de la partie arrière du Naturalist montrant le viseur monté verticalement. Le bouton en bas de l'appareil contrôle la tension du ressort de l'obturateur à rideau. Le bouton du haut sélectionne la largeur de la fente provoquée par le déplacement du rideau. La plaque fixée sur les montants maintenant le verre de visée, au dessus des boutons, indique toutes les vitesses d'obturation possibles par combinaison de la largeur de fente du rideau et la tension du ressort.

Vue rapprochée de l'arrière du Naturalist montrant le dispositif de visée en position horizontale. Dans cette position, l'opérateur voit sur un miroir à 45° réfléchissant l'image déjà réfléchi sur un écran optique, soit la mise en fonction de deux miroirs.



ment pour doper les ventes. De toute façon, c'étaient des prix très élevés. Ce facteur, lié à la diminution des marchés durant les années de guerre et l'intérêt réduit pour les études de nature faites avec de grands appareils photo, sont responsables de la mévente du Graflex Naturalist. Au mieux, la production n'a jamais dépassé les 50 pièces par an, soit à peu près 700 appareils durant les 14 années de la production.

Moins de 100 pièces ont probablement survécu. Dans un certain sens, le Naturalist a vécu pour inspirer le Big Bertha des vingt années suivantes (voir le premier article de cette série - n°50, Juin 1992 du bulletin du Club), lorsque les journalistes ont eu besoin d'appareils télé, non pas pour des études de nature, mais pour des photos sportives.

Le Naturalist ne pouvait pas être réactualisé pour cet usage, car il était trop lent et pas très solide pour ce genre de travail. Mais, il a, indubitablement, été utilisé comme base d'une étude préliminaire à un autre appareil, le 10 x 12 Autograflex. Ce dernier a été vendu pendant quelque temps, à la fin des années 20, avec un objectif Dallmeyer de 51 cm, spécialement fabriqué. Cet appareil était plus facile

à utiliser mais lent à mettre en oeuvre car il n'était pas complètement assemblé. Ce modèle est, certainement, au mieux une transition entre les vieux Naturalist et le Big Bertha. Lorsque les Big Bertha apparurent, ce fut le sommet de la conception pour les appareils télé de grand format. Ce concept disparaîtra dans les dix années à venir pour laisser la place à des objectifs plus lumineux, des émulsions plus sensibles. Ce sera l'avènement du 35 mm comme outil de travail du photo-journaliste.

Pour le prochain et neuvième article, nous reviendrons en 1881 pour

examiner le plus méconnu des appareils détectives Clark. Avec le Monocular Duplex de 1884, généralement connu comme le premier SLR, le Clark sera certainement le second à voir le jour.

Références :

Folmer & Schwing catalogs, 1905-1922

J.H. Dallmeyer catalog, 1924

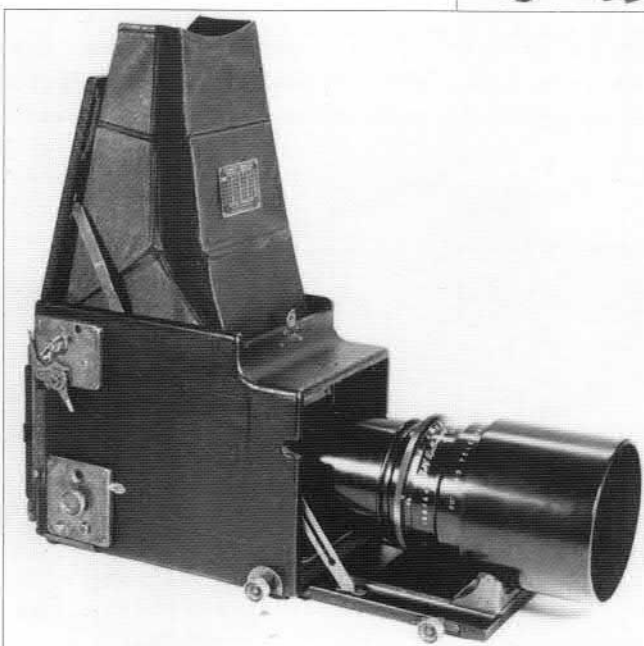
An age of camera, Edward Holmes, Fountain Press, 1974

Historische Kameras 1845-1970, James E. Cornwall, vwi-Verlag, 1979



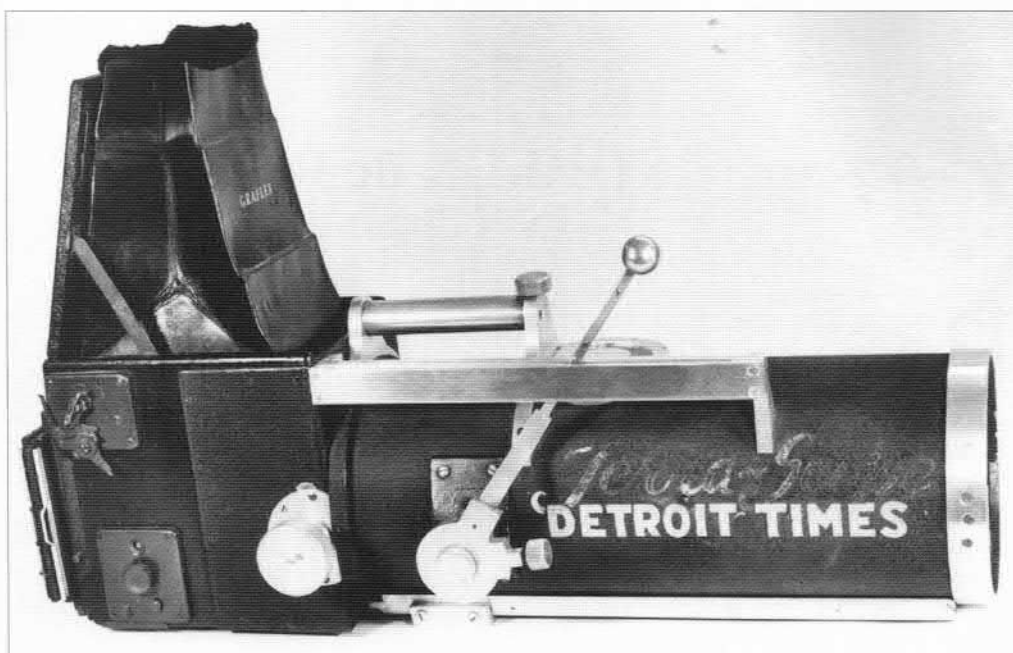
Vue rapprochée de l'arrière montrant le miroir à 45° monté sur charnière. Nous apercevons l'écran optique.

Cet ensemble est construit comme un petit appareil photo. Le miroir de visée est introduit dans le corps et le miroir placé en bas effectue une rotation de 90° et il est maintenu sur le haut du corps de l'appareil.



Le Télé Autograflex 10 x 12 cm a été commercialisé pendant peu de temps, à la fin des années 20. Il était équipé d'un objectif Dallmeyer de 51 cm, spécialement fabriqué. Cet appareil peut être considéré comme une transition entre les premiers Graflex Dallmeyer et les Graflex Big Bertha des débuts des années 30.

*Un Graflex Big Bertha
10 x 12 cm du milieu
des années 40. Il y eu
aussi en fonction des
formats 13 x 18 cm avec
des dessins de boîtiers
différents. Pour plus
d'informations, voir le
bulletin du Club n°50 -
Juin 1992. Ces appareils
représentent probable-
ment l'apogée du déve-
loppement des appareils
grand format. Ce devait
être aussi malheureuse-
ment les derniers
sursauts.*



Tous
les appareils
présentés
appartiennent
à la collection
de Gérard
A. SPIEGEL

Les appareils Téléphoto Graflex à travers les ans.

-A gauche, le Naturalist (1907-1921).

-Au centre, le modèle de transition, l'Autograflex (~1929).

-A droite, le Big Bertha (~1940).

Les deux premiers ont un boîtier construit dans un style classique : acajou avec finition en cuir. Le dernier a largement été remanié avec un boîtier en aluminium moulé pour plus de pérennité et des commandes redessinées pour une meilleure prise en main. Nous remarquons que tous sont au format 10 x 12 cm. Les progrès réalisés dans la fabrication des lentilles ont permis d'obtenir des ouvertures plus importantes avec des focales identiques. Ceci, en concordance avec de nouvelles émulsions plus rapides, a rendu les Bertha très souples à l'usage, pour leur époque.

A l'ombre des géants

La Société ORLUX de Roger MARCHAND

Propos recueilli par Jean-Paul Francesch

Parmi les fabricants de matériel photographique, on relève également la présence de Monsieur Roger Marchand qui avait ses ateliers à Charbonnières, dans les environs de Lyon. Contrairement à ce qu'à précisé notre très regretté Bernard Vial dans son ouvrage sur les appareils français, contrairement à ce qu'à repris mon ami Jim McKeown dans son dernier Price Guide, Roger Marchand n'a jamais été fabricant d'appareils photographiques et la société ORLUX n'avait pas cette vocation. Certes, Roger Marchand a diffusé deux appareils photographiques le FLASH et le FISCHER-BABY qui n'étaient pas en bakélite comme l'ont précisé les deux éminents auteurs ci-dessus cités, mais en polystyrène noir. Ces deux appareils ont été conçus et fabriqués par l'un des meilleurs amis de Roger Marchand, Monsieur Jules Roche de Villeurbanne, plus connu pour être le père du ROX et de l'ALLOX qui, si on les observe bien, ont un lointain air de famille avec les deux précédents.

C'est un réel plaisir que de bavarder avec Roger Marchand, comme avec d'ailleurs toutes ces personnes que j'ai rencontrées et qui ont tellement fait pour le cinéma et la photographie. Avec une très spirituelle pointe d'humour, Roger Marchand m'a déclaré : «Il faut rendre à César ce qui appartient à Jules et rendre à Jules, ce qui appartient à Roche !».

Cette honnêteté honore notre fabricant Lyonnais qui précise en outre : «Nous avons beaucoup de problèmes avec ces deux appareils, précisément parce qu'ils étaient en Polystyrène et non en bakélite. En effet, la bakélite est parfaitement opaque, ce qui n'est pas le cas du polystyrène qui, soumis à de forts éclairages, laisse passer la lumière



Roger Marchand avec le Fischer-Baby en main, ainsi que ses créations sur la table

re; faiblement peut-être, mais suffisamment pour voiler un film de grande sensibilité». Après cette petite mise au point, Roger Marchand s'est mis à me raconter «Roger Marchand».

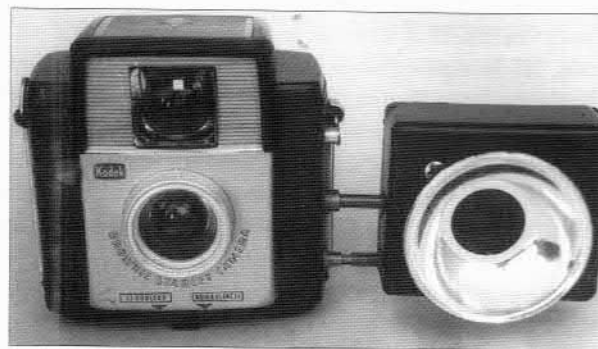
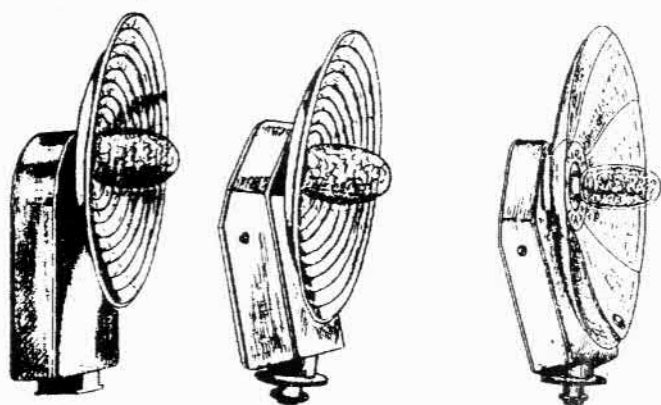
«Ce n'est par hasard que je suis arrivé à la photographie. C'est, disons... par une sorte d'atavisme. En effet, mon père était déjà photographe professionnel dans les années 1932 à 1938. Il était alors installé au 34 boulevard des Brotteaux à Lyon et il était plus spécifiquement spécialisé dans les travaux de prise de vues et la réalisation de travaux amateurs. Par ailleurs, mon père, Monsieur Marius Marchand était également le représentant exclusif de la société Beauchet au 182 avenue Paul Doumer à Rueil Malmaison, pour tout le Sud Est de la France. A cette époque, les établissements Beauchet fabriquaient du film pour le cinéma et

pour la photographie. A ce moment là, ils se disaient les «rois de la Carte Postale» ! En effet, ils avaient pour clients exclusifs, le fameux éditeur Yvon de Paris et le non moins fameux éditeur Combier de Macon. En ce temps là, les établissements Beauchet étaient les seuls à pouvoir faire des reproductions sur rotatives dans des formats de 30, voire 47 centimètres. Et puis, la guerre est arrivée et Paris est alors entré en zone occupée. En 1939, mon père vend son magasin du boulevard des Brotteaux pour ouvrir une petite affaire rue Tronchet à Lyon. Là, l'idée lui est venue de fabriquer des sous-verres, des cadres et des albums pour photographies.

En 1947, il vend son affaire de la rue Tronchet pour acheter une petite maison au 30 rue Garibaldi à Lyon. Là, si la maison était petite, les dépendances étaient importantes avec 5 garages et deux grands ateliers. C'est à ce moment que j'ai commencé à travailler de façon continue avec mon père. Nous fabriquions toujours nos sous-verres et nos albums.

A la fin de la guerre, en 1947 je remplace mon père comme technico-commercial des établissements pour le Sud Est de la France. C'est en 1952 que j'ai acheté cette maison où je vous reçois aujourd'hui à Charbonnières, et c'est à cette époque que j'ai fondé la société Orlux.

Je vois que vous brûlez d'envie de me demander ce que veut dire Orlux et d'où ai-je tiré ce nom. Bien des gens avant vous ont été intrigués par ce nom... et bien, c'est mon petit côté cabotin. Orlux ne veut rien dire du tout ! J'ai trouvé que ce nom sonnait bien à l'oreille et d'emblée, je l'ai adopté ! A Charbonnières également je fabriquais des sous-verres et des



Ci-dessus : Flash adaptable pour Kodak Brownie
Ci-contre : Les flashes FU, P1 ou P2, P5 ou P6

albums. C'est ma femme qui toute seule s'occupait de cela tandis que je continuais avec mon père à Garibaldi. Très vite, j'ai rejoint mon épouse à Charbonnières car le travail était énorme. Avec mon père, nous avons trouvé un créneau très intéressant avec nos sous-verres et nos albums. Ces articles se vendaient très bien et j'ai largement profité de ce marché.

Travaillant toujours pour les établissements Beauchet, en 1960, j'ai commencé à fabriquer pour eux, mes premiers flashes.

En tout premier, le flash FU. Un modèle à ampoule, très simple, fonctionnant avec une pile de 4,5v. Très vite, j'ai sorti un modèle plus perfectionné et surtout plus puissant, le modèle P1, le P voulant dire Parko.

Ne me demandez pas ce que veut dire Parko, je vous ferai la même réponse que pour Orlux : « rien du tout » ! Le P1 fonctionnait avec des piles pour 22,5v et il était équipé d'un écrou réglable. Au P1 est venu s'ajouter le P2 semblable au précédent mais avec l'ajout d'une lampe témoin incorporée. Puis, sont venus s'ajouter à la gamme, les P5 et P6 avec réflecteur repliable pour un gain de place. La différence entre ces deux derniers flashes résidait en l'apport sur le modèle P6 d'un dispositif de bloc accus rechargeable sur secteur et d'un chargeur indépendant. Vous me faites remarquer que dans la gamme de mes flashes, il y a un trou en l'absence des modèles P3 et P4. Vous avez parfaitement raison. Je sais qu'il y a eu un pro-

blème avec ces deux modèles, mais je ne me souviens plus lequel. Toujours est-il qu'ils n'ont pas été commercialisés.

Après les flashes, en 1963, j'ai fabriqué mon premier photocopieur manuel. La photocopie existait déjà à cette époque depuis plus de 50 ans. On ne le sais pas trop bien, mais ce sont les frères Lumière qui sont à la base de la naissance de ce précieux outil de bureau. Le procédé des frères Lumière, s'il était efficace, il était aussi, long et fastidieux. C'était de la photocopie dite « par transparence ». On mettait la feuille de papier vierge dessous, on plaçait alors la photocopie dessus avec, par dessus encore, un papier noir pour annuler ce qu'il y avait derrière. A partir de là, on faisait un tirage par trans-



La crosse pour appareil ou caméra

parence qui donnait un négatif qu'il fallait retirer en positif. Pour ma part, j'ai profité d'être chez Beauchet pour avoir à ma disposition les produits Beauchet et entre autre, son fameux papier à développement rapide. Ce papier était prévu pour un constructeur stéphanois, Monsieur Durand, qui était en train de mettre au point un nouveau type de photocopieur destiné à être vendu relativement cher.

Mon idée, c'était d'utiliser ce même papier mais avec un matériel bien meilleur marché. Ceci a toujours été ma politique commerciale: fonctionnel et bon marché. Mon procédé était très simple. Il y avait un bac avec deux réglettes ; d'un côté le révélateur et de l'autre le stabilisateur. On passait la réglette sur le papier, ce qui permettait de développer et de stabiliser en même temps. Pour sécher les photocopies, il fallait les placer entre deux buvards. A sa sortie, cette machine coûtait 160 francs, soit dix fois moins cher que les autres produits du marché. Le maximum du format des copies était de 21 x 31cm.

J'avais choisi la marque Parko pour baptiser mes produits, aussi suis-je resté dans cet esprit pour mon photocopieur qui s'est tout simplement appelé « Parkopy ». Après ce photocopieur, j'ai fabriqué plusieurs petites choses dont je n'ai plus souvenir, mais j'ai fabriqué aussi cette fameuse crosse pour la chasse photographique. Je crois bien avoir été le premier à réaliser ce type d'accessoire. C'est simple et c'est surtout le fruit de plusieurs

observations. D'ailleurs, en règle générale, les inventeurs sont des gens qui observent beaucoup et, les plus belles inventions viennent souvent germer dans l'esprit de celui qui a su prendre le temps de s'arrêter pour regarder et comprendre.

Il ne faut pas avoir fait de grandes études pour se rendre compte que plus la focale est longue et plus il est difficile d'obtenir une image nette à main levée, à plus forte raison si l'objet pho-

tographié est en mouvement. Certes, un pied photographique vient résoudre ce problème mais... faut-il encore que le sol soit bien plat ou que l'on ait le temps de régler les longueurs des branches du pied. Pour photographier un coucher de soleil, nous avons tout le temps mais pour photographier la course d'un chamois ou l'envol d'un cygne, c'est une autre histoire. Les chasseurs qui visent pour tuer ont besoin de ne pas trembler pour abattre leur gibier.

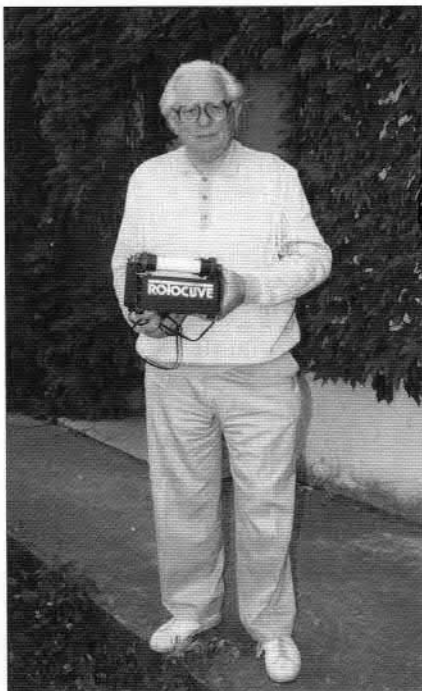
C'est à eux que j'ai pensé en concevant cet accessoire. J'ai réalisé que le geste pouvait être le même en installant l'appareil sur la crosse et en venant placer l'extrémité d'un déclencheur souple à la place de la détente. Quel beau coup de fusil que celui qui permet d'obtenir une image parfaitement nette de ce magnifique faisceau doré dont on peut admirer l'image alors qu'il continue de picorer ses graines dans quelques sous bois. Cette crosse a eu beaucoup de succès et j'en ai vendu plus que je n'aurais espéré. J'ai une autre histoire intéressante.

Un beau jour, lors d'une journée commerciale au Palais des Congrès de Lyon, j'ai été abordé par un Monsieur que je connaissais assez bien, Monsieur Roux qui était en même temps le neveu de l'un des grands patrons de chez Lumière. En s'adressant à moi, Monsieur Roux m'a dit :

« Tiens, toi qui as toujours des idées, est-ce que tu pourrais nous faire quelque chose avec ça ? » Il m'a alors montré un produit américain très compliqué qui servait à l'agitation continue des produits chimiques à l'intérieur d'une cuve où se trouvait également le papier sensible. Je dois préciser que ce matériel d'importation coûtait relativement cher et j'avais déjà acquis la réputation de pouvoir faire « efficace pour pas cher ». J'ai observé ce matériel et, évidemment, j'ai beaucoup réfléchi à la réalisation de ce que Monsieur Roux attendait de moi. J'ai évidemment compris qu'il me fallait un petit moteur et que ce moteur devait tourner régulièrement mais lentement.

Je me suis mis en rapport avec les établissements Crouzet à Valence pour leur demander de me fournir le moteur dont j'avais besoin. Ce moteur m'a donc été fourni avec un réducteur de vitesse de façon à procurer exactement la rotation voulue. J'ai alors commencé à monter le prototype que j'ai pu présenter à Monsieur Régent, Ingénieur chez Lumière. Certaines modifications m'ont été demandées et m'ont permis de réaliser un deuxième prototype qui cette fois, a été adopté.

Les établissements Lumière ont alors commencé à me passer commande de cet appareil que je devais baptiser « Rolltank ». C'est moi qui assurais



Roger Marchand présentant la rotocuve



Sur son stand, lors du Salon Internationale Photo Cinéma Optique à Paris en novembre 1975

visionneuses
56x72 et 4x5 inches

acceptent le 24x36
6x6 - 56x72 en cadres
et en bandes
du 35^m/m au 6x9

Visionneuse Parko

l'entière fabrication de ces appareils, j'en assurais également la commercialisation de même que le service après-vente. Même si la société Orlux commençait à être connue dans le monde de la photographie, elle n'a jamais été composée de plus de deux personnes : Mon épouse et moi-même.

Il faut que je précise malgré tout que, du premier jour où Monsieur Roux m'a demandé ce travail, jusqu'au premier jour de la commercialisation il ne s'est pas écoulé un mois. Il fallait aller vite, il fallait faire bien, il fallait faire fonctionnel et il fallait faire pas cher. La commercialisation du Rolltank chez Lumière a duré environ trois ans. Après trois années de fabrication sans problème, l'un des dessinateurs des établissements Lumière m'a fait appeler dans son bureau pour me faire remarquer que mon Rolltank était de conception grossière et qu'il serait souhaitable d'en améliorer le design ! J'ai trouvé cette réflexion quelque peu bizarre surtout après trois années de succès.

Que représentait pour moi cette amélioration du design ? tout simplement d'avoir à refaire l'outillage, ce qui serait revenu très cher, d'autant plus que ce même designer m'avait fait

remarquer qu'en aucun cas, il ne prendrait en compte les frais d'amélioration de mon appareil. Pour moi, c'était là une fin de non recevoir et en même temps, la fin de ma collaboration avec les établissements Lumière.

Cette rupture a eu vite fait d'être connue dans le petit monde de la photographie et, quinze jours plus tard, le directeur général de chez Ahel qui je connaissais pour l'avoir rencontré sur des salons, s'est mis en rapport avec moi et m'a demandé : « Dites donc, votre Rolltank, ils n'en veulent plus chez Lumière ? ». Je lui ai répondu que non, bien que je savais qu'après notre rupture, les établissements Lumière avaient essayé de mettre au point un Rolltank II dont ils avaient eux-mêmes modifié la carrosserie et à foriori, le système d'entraînement.

Ce Rolltank II a purement et simplement été un échec. Vouloir créer peut être à la portée de tout le monde mais pouvoir créer reste l'apanage de ceux qui savent le faire ! C'est dans ces conditions que j'ai passé avec le patron de chez Ahel, un second marché qui allait redonner une seconde vie à mon appareil qu'à dessein, j'ai tenu à donner un autre nom sans en changer l'allure. Le Rolltank de chez Lumière

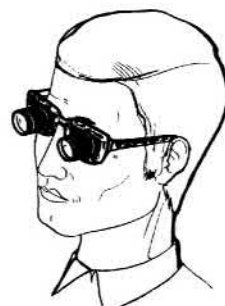
est ainsi devenu le Rotocuve de chez Ahel. Après le Rotocuve, je me suis mis à fabriquer des loupes en verre et en plastique et des visionneuses pour regarder les diapositives. J'ai fabriqué quelque temps encore ce type de matériel mais le marché changeait petit à petit. Il prenait une orientation qui ne me plaisait plus. C'était devenu la mode des groupements d'achats où je devais consentir des réductions de 10%. Je n'ai jamais aimé que l'on me dicte ma conduite.

J'étais arrivé à un âge où je pouvais maintenant penser à me reposer et à me distraire. Par ailleurs, le marché Tchécoslovaque a déferlé sur la France avec des loupes aux prix défiant toute concurrence. Leurs loupes en verre étaient moins chères que nos loupes en plastique !

C'est en 1980 que j'ai cessé toute activité professionnelle. Maintenant, je m'occupe à loisir de patin à roulettes et c'est avec beaucoup de joie et d'émotion que je me mêle à une jeunesse bouillante et trépidante. Souvent j'apporte mon concours à l'amélioration de tel ou tel autre patin mais nous sortons là, du cadre de la photographie qui ne concerne plus tellement le sujet de notre entretien ».



*Lunette télescopique x 3.
Vision de loin
pour amblyope.
Utilisation :
Théâtre, télévision,
course, match...*



Ci-contre : La lampe décorative Parko. Cadeau original à offrir. Réalisée à partir d'un tirage, sur une feuille de plastibroom (support plastique sur lequel était coulé une émulsion photographique) uniquement fabriqué par Beauchet

CYCLOPE
L'AMATEUR D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Revue bimensuelle
Abonnement 1 an / 6 n° : 200F
Abonnement international 1 an / 6 n° : 260F
B.P. 1 - 30140 MIALET
Tél. 04 66 85 01 24 - Fax. 04 66 85 00 24

L'OPLEX 3 étoiles : "Avis de recherche, acte 3"

Jean-Loup Princelle

Ne voulant pas jouer plus longtemps avec les cornaires de mes très honorables correspondants et amis focaïstes distingués, je réserve ici, aux membres du Club Niépce Lumière, ce qui devait être un "Scoop" (en anglais, un "coup"...) pour l'ouvrage que les amateurs de Foca auront pour Noël, s'ils sont sages.

En réponse donc à l'avis de recherche acte 2 *, voici en vedette l'acte 3 :

Le Foca "OPLEX" PF3 n° 30 055b (donc de début 47) équipé du si mystérieux sélecteur de vitesses lentes.

Ça n'est pas une information nouvelle, les tous premiers mécanismes de vitesses lentes ont été importés de Suisse par OPL, prêts à monter. Le dessin du levier, plutôt réussi par ailleurs, n'étant vraisemblablement pas de la "patte" des orgueilleux ingénieurs OPL, le sélecteur fut donc implacablement redessiné, avec le début de production des PF3 et PF4. Il faut avouer que ce petit levier devait être immanquablement déplacé avec l'action

du levier de mise au point, sur le PF3 et du verrouillage des objectifs sur l'Universal. Sur ce modèle, les vitesses fonctionnent toujours impeccablement, et à part le blason OPLEX en façade, le boîtier dans son ensemble ne diffère en rien des PF3 classiques, pris eux aussi de manière confidentielle sur les séries de PF2 bis (voir la liste des numéros FOCA, compilé par R. Weber dans la revue du club n°8). Notons pour la

petite histoire que le PF3 n'est toujours pas mentionné dans la première édition de : " La pratique du FOCA - Ses possibilités " de N. BAU (1950), et que s'il apparaîtrait discrètement en illustration dans certains catalogues de distributeurs, il ne figure pas encore au tarif.

Mais pourquoi OPLEX ?

Et bien voila :

"Il était une fois un beau navire de guerre, gloire de la Marine française, " échappé" au drame de Mers el Kébir (3-7-1940) et équipé d'un superbe télémètre de marine de 14m . Ce navire, le Richelieu sous les ordres

de l'Amiral Thierry d'Argenlieu (semble-t-il à mon informateur), participe à de nombreuses actions sous l'autorité des Américains, pour la reconquête d'îles du Pacifique occupées par

les troupes japonaises. La précision des tirs (à 40 km), impressionne l'amirauté américaine et le

nom d'OPL est alors à l'honneur. Il restera dans la mémoire des hauts responsables de la marine américaine".

C'est peut être pour cette raison que de 1950 à 1954, plusieurs centaines de PF3 et de PF4 (Universal) seront livrés à l'armée américaine d'occupation au Japon, après avoir été tous rigoureusement testés avant expédition, suivant un cahier des charges extrêmement sévère. La moitié des boîtiers proposés seront refusés



et probablement remis à disposition du circuit civil. Aucune autre précision ne m'est parvenue sur l'identification de ces boîtiers pour le moment...

Ce qui est certain, c'est que parallèlement, un début de commercialisation du FOCA s'était amorcé aux Etats-Unis (et cela dès les années 47 sous le patronage du groupe FOPEX - voir "Le Photographe de mai 47 et la revue Niépce Lumière n°40) et qu'une modification avait été expressément demandée par les futurs mais éventuels importateurs américains :

Le nom de "FOCA" sonnait trop près du très vilain mot "FUCK" (en anglais, dans le dictionnaire Harrap's: foutre, baise...), il fallait en choisir un autre.

"OPL...EX" est alors naturellement choisi. Ces boîtiers

traînent peut-être encore aux Etats Unis (Bonne chance...). Malheureusement, à l'aide de petites marques alors encore inconnues, les " Japonais " sabordent l'exportation aux Etats-Unis des appareils " Made in Châteaudun ", cela avant de venir moins de 10 ans plus tard anéantir définitivement la production d'appareils photographiques en France (et en Europe).

Vengeance pour une petite île du Pacifique ?
Allez savoir.

Jean Loup Princelle

* Les caractéristiques de l'objectif équipant le PF3 dans l'arbre généalogique FOCA et sur la pub, n'ont sûrement pas échappé aux fondus de FOCA.

ALPA, la renaissance

Le nom serait parfait pour une marque de chocolat, mais ALPA OF SWITZERLAND représente un produit suisse plus solide : un appareil photo mécanique fait à la main et coûtant plusieurs milliers de francs suisses.

Les premiers modèles ont été construits dès 1944 par PIGNONS SA à Ballaigues dans les montagnes du Jura, canton de Vaud. Ces appareils jouissent d'une excellente réputation à travers le monde - rien qu'au Japon, il existe un fan club de plus de 600 membres. En dépit de cela, la société n'a pu se garantir contre la concurrence des producteurs de masse. En 1990, PIGNONS SA devait déposer le bilan.

Deux inconnus préparent la renaissance de la marque. Admirateurs d'ALPA, Ursula CAPAUL, spécialiste du marquettage, et son mari, Thomas WEBER,

concepteur graphique, ont acquis les droits de la marque auprès du syndicat de faillite. En collaboration avec les fabricants des caméras panoramiques SEITZ, installés à Lustdorf, ils ont projeté de faire revivre ces appareils de connaisseurs.



A la «Photokina 96», qui aura lieu à Cologne en Septembre, ils présenteront les prototypes des nouveaux ALPA. Les réactions du public indiqueront si la demande existe encore. Le couple de Zurich espère une production annuelle de cinquante pièces.

Thomas WEBER : ALPA est une philosophie pour les gens qui aiment le travail manuel porté à son plus haut niveau, le meilleur du meilleur, et qui sont prêts à déboursier 10 000 francs suisses. Je pense qu'il y a suf-

fisamment d'amateurs qui sont obsédés par la qualité. Bien que le marché se soit rétréci et ait souffert de la chute des prix, le segment du haut de gamme est en pleine expansion. Ceci est confirmé par le succès de LEICA Camera GMBH qui a surpris même son propriétaire, Stéphan SCHMID-HEINY. Il existe une telle demande sur les produits de haute qualité que, malgré les prix élevés, la firme a du mal à répondre à la demande. LEICA planifie d'ailleurs son entrée en bourse pour lever un capital de 500 millions de Deutsche Mark. Et déjà, une autre institution suisse compte sur le boum de la niche de la haute qualité. UBS (Union des Banques Suisses) anticipe et investit chez HASSELBLAD, le constructeur suédois dont la grande qualité n'est plus à prouver.

D'après BILANZ, le magazine économique suisse - Juillet 1996 -
Traduction Gérard BANDELIER

U. Capaul

Ursula Capaul Weber

T. Weber

Thomas Weber-Capaul

Manifestations et Foires

Octobre 1996

- 5/6 La Garenne Colombes (92) 6^e Brocante du Ciné. Tél. 01 42 42 30 19
 6 Vénissieux (69) 3^e Rencontre Internationale Photo-Ciné de la Région Rhône-Alpes. Tél. et fax. 04 78 74 84 22
 6 Parempuyre (33) Bourse Internationale de matériel d'occasion et de collection. Bernard Bray - Tél. 05 56 95 15 47
 12/13 St Gely-du-Fesc (34) «Les Fondus de la Pelloche». 1^{re} Foire Photo-Ciné. Tél. 04 67 84 11 84
 20 Deuil-la-Barre (95) 16^e Bourse d'Échange - Tél. (1) 01 40 11 16 75
 20 Gaillard (74) 1^{er} Salon du Matériel Photo d'occasion et de collection. Tél. 04 50 38 41 80

Novembre 1996

- 3 Chatonnay (38) 3^e Bourse Photo Cinéma des Terres Froides. Bernard Violet Chatonnay 38440. Tél 04 74 58 38 12
 3 Joinville le pont (94) Occas' Image. Tél. 01 43 65 44 50 ou 01 42 83 10 83
 10 Montgermont (35) Marcel Le Charpentier - Tél. 02 99 68 83 50
 17 Corneilles (95) 10^e Marché de la Photo et du Ciné. Tél. 01 34 50 47 00
 24 Paris (75) 1^{er} Photocinémagie de Paris à l'Espace Champerret - Cyclope 30140 Mialet - Tél. 04 66 85 01 24

Décembre 1996

- 8 Strasbourg (67) 9^e Bourse-Photo. Renseignements Hoch Frédéric. Tél. 03 88 98 04 37 (après 19h.)

Janvier 1997

- 26 Paris (75) 1^{er} Salon International de Pré-Cinéma, Photos anciennes et appareils de collection.
 Espace Champerret Paris (17 XVII^e) Répondeur et fax. (33) 01 45 22 04 00

Avril 1997

- 13 Saint Aignan de Cramenil (14) 2^{ème} Rétro-Photo-Ciné. Renseignements Tél. 02 31 85 45 16

Divers

Parmi nos adhérents et fidèles lecteurs, qui pourrait identifier la personne qui se cache sous ce portrait réalisé par Man Ray en 1942 à Nice ?

Tout renseignement susceptible d'identifier ce portrait en ombre chinoise sont à faire parvenir chez Alain Gomet dont l'adresse figure à la fin du bulletin, et qui ne manquera pas de nous prévenir pour vous informer dans les prochains numéros, des réponses à cette énigme.



Il vous reste jusqu'au 20 octobre pour identifier les trois photographies qui ont été publiées dans le bulletin n° 75 du mois d'août, à l'occasion du grand jeu concours de la foire de Deuil-la-Barre. Nous vous rappelons que les cinq premières personnes qui auront trouvé les bonnes réponses, se verront remettre un bon d'achat de 200 F des mains d'Alain Gomet, lors de la foire de Deuil.
 Sympathique non ?

De notre adhérent et ami, Gérard TEISSIER, voici une petite colle à laquelle vous ne resterez certainement pas muets.

Quel est ce curieux MÉMOX

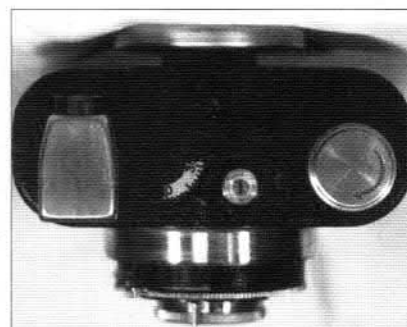
24 x 24, premier modèle
 (type S.I.A.P.) ?

- L'objectif
 est bien un Saphir Boyer
 3,5 de 35 mm n°409637
 mais ici

l'obturateur
 est un COMPUR RAPID
 (F. Deckel München) :

1 sec à 1/500 + B
 et non un ATOS
 du 1/10 à 1/150

- A l'intérieur du dos,
 figure l'inscription
 " Made in France ".



Petites annonces

Le 22 août dernier, à Nîmes, un vol a été commis au détriment d'un ami de Danilo Cecchi, adhérent du club. Voici la liste du matériel volé.
Boîtier Nikon F801 n°2189771
Obj PC Nikkor 28mm f/3,5 n°194162
Zoom Nikkor AF 35-70 n°3349361
Obj Nikkor 20mm f/4
Zoom Nikkor AF 80-200 f/4,5
Contacter le siège du club, qui sera très content de récompenser la personne qui l'aidera à retrouver ce matériel.

Recherche projecteur 16mm Bauer ou Elmo, caméra 16mm Zeiss, mode d'emploi Pathé Webo 16mm ou photocopie, **vends ou échange** projecteur 16mm Microtechnica copie Paillard bé. Eiki NT1 tbé, Elmo ST18 tbé. S'adresser Bernard Violet 38440 CHATONNAY. Tél. 04 74 58 38 12

A vendre Rower de 1936 (Vial, page 51) 300F. Recherche toujours l'ouvrage New-York de F. Hidalgo. Gérard Bandelier Tél 04 78 33 22 58

Recherche appareils Fex couleur, Pocket et Fura Indo, articles et publicités traitant de ces deux marques. Moreau Gilles 39, place des Basses Barolles 69230 SAINT GENIS LAVAL. Tél. 04 78 56 00 08



Il faisait frisquet, en ce petit matin du 2 juin 96 à Bièvres sur le stand de Pierre Bris. De gauche à droite : Roger Dupic conseiller technique du club, Pierre Bris fondateur du club, Jean-Paul Francesch notre président, Jim McKeown l'ami et adhérent américain, Gilles Moreau secrétaire.

Nous avons besoin de vos articles et photos pour que vive le bulletin. Vous pouvez nous les faire parvenir soit manuscrits, soit sur support magnétique comme les disquettes au standard PC ou MACINTOSH. Tous vos documents vous seront restitués avec, comme d'habitude, deux exemplaires du bulletin en plus. Vous pouvez envoyer vos textes, photos, annonces, etc, au siège ou chez le secrétaire. D'avance

Club Niépce Lumière

Siège social au domicile du président. Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par loi du 1er juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre 10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 04 94 49 04 20
Président : M. FRANCESCH Jean-Paul Résidence Bonnevey 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON - Tél. et fax. 04 78 74 84 22
Secrétaire : M. MOREAU Gilles 39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL - Tél. 04 78 56 00 08
Trésorier : M. BANDELIER Gérard 25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 04 78 33 22 58
Conseillers : M. DUPIC Roger 10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 04 78 40 36 00
M. GOMET Alain 15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. 01 40 11 16 75
Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068, compte n° 79132A/38

ANCIENS NUMÉROS

Reliure des 40 premiers numéros 800 F (10 années) Les numéros de 2 à 48 = 20 f pièce (+ 10 F de port par envoi) les suivants 150 F franco par année complète.

PUBLICITÉ 1996

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479. Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH. Imprimeur : Imprimerie DEP - 18, rue de la Thibaudière - 69007 LYON - Tél. 04 78 69 21 75
Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.

Bulletin d'adhésion au Club Niépce Lumière à photocopier et à retourner au siège :

Résidence Bonnevey 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1er janvier au 31 décembre.

C.E.E. = 250 F - Hors C.E.E. = 300 FF. Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

Nom : Prénom :

N° et rue :

Code Postal : Ville :

Tél : Fax :

Domaines d'intérêt :

.....

